



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°38/2026
Dimanche 9 août 2026 – 19^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS...

« CONFLANCE ! C'EST MOI ; N'AYEZ PLUS PEUR »

Dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus nous dit à tous :
« Conflance ! C'est moi ; n'ayez plus peur ». Il y a 33 ans, à l'aube de son départ définitif de Polynésie, Père Paul Hodée traduisait ainsi cet appel du Christ :

« En Jésus le Vivant, choisis la vie.
Debout. Lève-toi – Marche – Cours à pleine force.

Laisse les morts enterrer les morts... Debout et vis.

Un monde ancien s'écroule à grand fracas.

N'aie pas peur des douleurs de l'enfantement de la vie.

Tabiti aux temps anciens n'est plus. Ne pleure pas.

Garde l'esprit des ancêtres et bâtis du neuf à ton tour ».

N'ayez plus peur !

DEMARCHE SYNODALE...

« LA CONVERSION DES RELATIONS »

Vous trouverez ci-dessous la réflexion concernant la démarche synodale pour le mois d'août sur le thème de « La conversion des relations ». Je rappelle que les curés et responsables de communautés sont invités à communiquer le texte et les questions qui paraissent chaque 1^{er} Mercredi du mois aux groupes de fidèles de leurs paroisses : Rosaire, Charismatique, jeunes, catéchèse, préparation aux sacrements, liturgie, chorale, Tavini et Katekita etc... et même à des fidèles regroupés pour l'occasion, simples pratiquants du Dimanche, personnes en concubinage, divorcés etc... qui seraient heureux de participer à cette réflexion concernant tous les Baptisés ! Rappelons également que chaque groupe peut choisir de faire remonter à l'évêché sa réflexion sur l'une ou l'autre question, ou sur les trois... à sa convenance. Ces remontées donneront lieu à une synthèse (en Janvier 2027), synthèse qui fera l'objet d'une assemblée synodale réunissant toutes les forces vives du diocèse de Papeete, durant le 1^{er} trimestre 2027.

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

La créature humaine se réalise dans les relations interpersonnelles. Plus nous vivons ces relations de manière authentique, plus nous découvrons qui nous sommes. Ce n'est pas en s'isolant que l'homme se valorise lui-même, mais en se mettant en relation avec les autres et avec Dieu. Une Église synodale se caractérise comme un espace où ces relations peuvent s'épanouir, grâce à l'amour mutuel, ce commandement laissé par Jésus à ses disciples : « Aimez-vous... » (cf. Jn 13, 34-35).

C'est d'abord au sein de la famille – cette « Église domestique » – que s'expérimente la richesse des relations entre des personnes unies dans la diversité de leurs caractères, de leur genre, de leurs âges et de leurs rôles. C'est pourquoi les familles sont un lieu privilégié pour apprendre et expérimenter les pratiques essentielles d'une Église synodale. Malgré les fractures et les souffrances qu'elles connaissent, les familles restent des lieux où nous apprenons à échanger le don de l'amour, de la confiance, du pardon, de la réconciliation et de la compréhension. C'est dans la famille que nous apprenons que nous avons la même dignité, que nous avons besoin d'être écoutés et

que nous sommes capables d'écouter, de discerner et de décider ensemble, d'accepter et d'exercer une autorité animée par la charité, d'être coresponsables et de rendre compte de nos actes.

La manière synodale de vivre les relations répond au besoin d'être accueilli et de se sentir reconnu au sein d'une communauté. C'est un défi à l'isolement croissant des personnes et à l'individualisme, dont l'Église est souvent imprégnée. C'est le souhait d'une Église davantage capable de nourrir les relations avec le Seigneur, entre hommes et femmes, dans les familles, dans les communautés, entre tous les chrétiens, entre les groupes sociaux et les religions. C'est donner à nos relations la qualité évangélique du témoignage que le peuple de Dieu doit donner : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres ».

Pour être une Église synodale, une véritable conversion dans notre façon de vivre nos relations est donc nécessaire, et c'est vers les évangiles que nous devons regarder pour tracer le chemin de cette conversion. Nous y apprenons à faire nôtres les attitudes de Jésus. Les



N°38

9 août 2026

évangiles nous [le] présentent comme étant constamment à l'écoute des personnes qui le rencontrent sur les routes de la Terre Sainte. Qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, de juifs ou de païens, de docteurs de la loi ou de publicains, de justes ou de pécheurs, de mendiants, d'aveugles, de lépreux ou de malades, Jésus n'a renvoyé personne sans s'arrêter pour écouter, ni sans entrer en dialogue. Il a révélé le visage du Père en allant à la rencontre de chaque personne. À nous, ses disciples, il demande d'agir de la même manière et nous donne, par la

grâce de l'Esprit Saint, la capacité de le faire, en modelant notre cœur sur le sien !

Questions

- 1° Que pensez-vous de cette présentation ?
- 2° Quels sont les obstacles qui bloquent une relation vraie en famille ? Et dans la communauté ?
- 3° Quels moyens pourraient nous aider à améliorer la qualité de nos relations dans nos communautés ?

© Archidiocèse de Papeete - 2026

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

« N'AYEZ PLUS PEUR ! »

La liturgie de la Parole pour ce dimanche (19^{ème} dimanche du Temps ordinaire) nous invite à méditer sur l'épisode où Jésus, marchant sur les eaux, vient à la rencontre de ses disciples partis seuls vers l'autre rive (cf. Matthieu 14,22-33). Alors que leur barque commence à être ballotée par un vent contraire, Jésus veut rassurer ses disciples : **“Confiance ! c'est moi, n'ayez plus peur !”** Pierre, toujours intrépide et spontané, veut en avoir le cœur net : “Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux”. On connaît la suite... dans un premier élan Pierre s'avance sur les eaux, mais sentant la force du vent, il se met à douter et commence à sombrer... il crie : “Seigneur, sauve-moi !”... Jésus lui prend la main en disant : **“Pourquoi as-tu douté ?”**.

Origène (Père de l'Eglise, grand théologien du III^{ème} siècle), dans son *commentaire sur Matthieu* (Livre XI,5-6), propose une lecture de la marche sur les eaux dans laquelle il voit le symbole de l'Eglise traversant les tempêtes du monde, et la lutte de l'âme contre le péché.

La barque représente l'Eglise. Les eaux symbolisent les forces du mal et la mort, c'est là que résident les monstres marins. Le vent, c'est le mal qui nous ballote jour après jour, ce sont les esprits mauvais qui s'opposent à notre progrès spirituel.

Jésus marchant sur les eaux domine les forces du mal ; en invitant Pierre à venir vers lui, il veut faire participer son disciple à la victoire du Christ sur le mal et la mort.

La démarche de Pierre, c'est celle de l'âme qui veut s'approcher du Christ ; mais dès que Pierre cesse de regarder Jésus, prenant conscience du vent qui forçait, il perd confiance et doute de la possibilité d'aller jusqu'au bout... il commence à sombrer.

Le cri de Pierre, qui résonne dans la nuit : **“Seigneur, sauve-moi !”**, manifeste le besoin de l'âme de recourir à la grâce du Seigneur pour lutter contre le mal, et ainsi être sauvé.

La tempête est définitivement apaisée quand Jésus monte dans la barque. On peut comprendre cela comme la rencontre annoncée à l'Eglise pour la fin des temps. Cela peut aussi signifier notre rencontre avec le Seigneur au moment de notre mort¹.

Dans notre parcours spirituel et notre cheminement de foi sur cette terre, nous découvrons que Jésus, en ressuscitant, se révèle vainqueur du mal et de la mort. Toutefois nous sommes ballottés par les vents contraires, confrontés au mal et à la mort physique. Il en est de même pour l'Eglise qui subit des tensions et des contradictions internes, des persécutions. Par le don de l'Esprit-Saint, Jésus nous invite à participer à sa victoire et au salut éternel qu'il apporte à l'humanité souffrante.

Notre tâche aujourd'hui est de faire confiance à Jésus qui nous dit : **“N'ayez plus peur”**. Depuis 2000 ans, l'Eglise a traversé les siècles malgré les vents contraires, les chutes de certains de ses responsables, les schismes ... L'Esprit-Saint ne cesse de nous rappeler cette parole du Christ : **“Courage, j'ai vaincu le monde”** (Jean 16,33).

Pourquoi douter ? Jésus ne cesse de nous tendre la main, comme il l'a fait pour Pierre pris de panique. A notre tour nous pouvons tendre la main à celles et ceux qui sont confrontés aux épreuves, aux peurs, au désespoir. Comme disait le Pape Léon, dimanche dernier, dans son message aux jeunes péruviens rassemblés pour la fête nationale de la jeunesse : **« N'ayons pas peur d'être des instruments de Dieu »**.

Ceci nous incite à être des apôtres de l'espérance chrétienne.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2026

REGARD SUR L'ACTUALITE...

POUR QUE LE MONDE CROIE !

¹ Ce commentaire m'a été inspiré par la traduction de Robert Girod, dans la collection Sources Chrétiennes n°162, éditions du Cerf, 1970, pp.289-291, 297-299

Nous avons célébré samedi les 60 ans de notre diocèse et pour nous une occasion de nous tourner vers le Seigneur, à la fois pour lui rendre grâce pour le chemin parcouru et pour nous confier à sa bienveillance et à sa miséricorde pour le chemin que nous avons encore à parcourir. Et quelle meilleure façon de nous tourner vers lui que de le rejoindre lorsqu'il prie non seulement pour ceux qui sont avec lui au soir du Jeudi Saint, mais encore pour ceux qui, au fil des siècles, croiront en lui.

Et que dit Jésus dans sa prière ? Que demande-t-il à son Père pour nous aujourd'hui, en cette date anniversaire ? D'abord *"Que tous soient UN"*, puis *"Qu'ils soient UN en nous"*, puis *"Qu'ils soient UN comme nous sommes UN"* et enfin *"Qu'ils deviennent parfaitement UN !"* L'insistance de Jésus sur cette unité nous révèle et nous fait comprendre combien cette dimension est vitale, car elle est le meilleur moyen pour signifier et témoigner devant le monde de ce que doit être la communauté des disciples, et donc, notre communauté diocésaine : que nous soyons UN comme le Christ et son Père sont UN.

Comme le Père et le Fils sont unis, et cela même au temps de l'épreuve, jusqu'au cœur de la Passion, ainsi nous aussi, sommes invités à vivre parfaitement de cette communion. Nous savons pourtant que c'est difficile et que les sources de division ne manquent pas ! Ce sont nos rivalités et nos ambitions qui font disparaître le respect de l'autre, nos prétentions à nous croire supérieurs aux autres, et qui nous replient sur nous-mêmes, nos intolérances qui aboutissent à l'exclusion et au jugement, nos désirs d'être seuls à tout décider, à tout contrôler et à refuser toute collaboration, etc... Pour combattre ces marques de péché qui menacent nos communautés, l'amour du Père et du Fils doit devenir le ciment de nos relations communautaires. Comme le Christ est uni au Père, de même le Fils est en union avec ses disciples : *moi en eux, et toi en moi*. Cette unité si importante est un don du Christ et un appel de l'Esprit Saint qui invite à la conversion du cœur, au renouveau des modes de relation dans l'Église, à la prière en commun et à une connaissance mutuelle moins superficielle de son prochain.

Plus encore, l'unité de nos communautés représente le témoignage missionnaire de l'Église : *"Qu'ils soient UN en nous pour que le monde croie que tu m'as envoyé, afin que le monde*

sache que tu m'as envoyé" (Jn 17,23). L'unité des disciples n'est donc pas une option. Car cette unité nous donne le moyen d'être sel de la terre et lumière du monde, chemin d'espérance dans un monde divisé.

Pour construire cette unité entre nous, souvenons-nous que les différences de vocation, d'âge, de sexe, de profession, de condition et d'appartenance sociale, présentes dans toute communauté chrétienne ne doivent plus être des différences qui divisent et excluent, mais une richesse grâce à laquelle se construit l'unité de nos communautés. Quelles que soient nos origines, nous sommes unis autour du même Christ Seigneur et Sauveur, tous appelés à une même communion avec le Père, le Fils, l'Esprit Saint, et les uns avec les autres. La démarche synodale, par le thème de la communion, nous rappelle que ce n'est pas en se refermant sur lui-même, en s'isolant que le vrai disciple réalise sa vocation, mais c'est en se mettant en relation avec les autres et avec Dieu. Et cette unité voulue par le Christ ne peut se réaliser que grâce à l'amour mutuel, ce commandement nouveau laissé par Jésus : *"Aimez-vous comme je vous ai aimés"*.

Souvenons-nous enfin que c'est l'Esprit Saint qui construit notre unité dans la Foi et qui fait de nos diversités une richesse, nous rendant ainsi capables de construire l'Église dans l'harmonie, capables de vaincre nos rivalités, nos luttes de pouvoir, nos ambitions et nos jalousies. Quand nous sommes tentés de construire des barrières, des clans et des frontières qui excluent, l'Esprit Saint nous invite à bâtir des ponts et ouvrir des fenêtres, à tisser des liens. Pour rendre notre Église toujours plus ouverte et accueillante, il oriente nos regards vers le Christ qui nous unit comme les membres d'un seul corps.

"Qu'ils soient UN comme nous sommes UN !" Le chemin est difficile ? L'unité semble encore loin ? L'avenir peu rassurant ? *"Hommes de peu de foi"*, nous dirait Jésus ! Avec le soutien de la prière de Jésus et la confiance dans l'Esprit, nous trouverons l'audace et la foi nécessaire pour que notre Église sache combattre les divisions et grandir dans l'unité, *"pour que le monde croie !"*

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2026

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE DE L'ÉGLISE

Après un mois de congé estival, Léon XIV reprend ses audiences générales au Vatican. Depuis la basilique Saint-Pierre, le Pape a prononcé sa cinquième catéchèse sur *Sacrosanctum Concilium*, la constitution du Concile Vatican II sur la Liturgie, s'attardant ce mercredi 5 août sur la dimension ecclésiale de la prière liturgique. Elle se présente, selon le Saint-Père, comme *« le lieu de la rencontre, de l'initiative de Dieu qui se fait proche de l'humanité en son Fils »*.

Frères et sœurs, bonjour et bienvenue !

Dans cette catéchèse, nous reprenons la réflexion sur la Constitution conciliaire sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium* (SC). Aujourd'hui, nous nous attardons sur la dimension ecclésiale de la prière liturgique.

Comme le suggère l'apôtre Paul, c'est l'Esprit Saint qui nous enseigne à prier. Depuis le jour de la Pentecôte,

l'Esprit habite l'Église, inspirant chacune de ses activités et, en particulier, la prière. La vie de la première communauté, née à Jérusalem après la Pâque de Jésus, est une vie dans l'Esprit donné par le Seigneur ressuscité. *« Depuis lors – dit le Concile –, l'Église n'omit de se réunir pour célébrer le mystère pascal ; en lisant « dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Lc 24,27), en célébrant l'Eucharistie dans laquelle « sont rendus présents la victoire et le triomphe de sa mort*

» et en rendant en même temps grâces « à Dieu pour son don ineffable » (2 Co 9,15) dans le Christ Jésus « pour la louange de sa gloire » (Ep 1,12) par la puissance de l'Esprit Saint. (SC, 6).

À notre époque, dans des contextes dominés par une mentalité axée sur l'efficacité et la consommation, la prière peut sembler inutile et dérisoire. Dans un monde où la science et la technique prétendent apporter toutes les réponses, prier peut apparaître comme une forme d'évasion. De plus, même dans de nombreuses familles chrétiennes, la tradition de la prière ne se transmet plus, tandis que beaucoup de personnes risquent de la confondre avec une technique parmi d'autres, de nature psychologique et visant le bien-être personnel. La prière, en revanche, en tant que dimension fondamentale de notre humanité, mérite d'être redécouverte dans sa vérité. La Constitution *Sacrosanctum Concilium* a pris cette exigence au sérieux. Et cela réjouissait profondément le pape saint Paul VI qui, en promulguant ce premier document approuvé par le Concile Vatican II, affirmait : « Dieu à la première place ; la prière, notre première obligation ; la liturgie, première source de la vie divine qui nous est communiquée, première école de notre vie spirituelle » (Discours, Basilique Saint-Pierre, 4 décembre 1963).

Dans la Constitution, en effet, le terme « la prière » désigne l'ensemble de la liturgie. Cette perspective est déterminante, car elle a orienté la réforme liturgique en plaçant la participation active des fidèles au cœur de celle-ci. La liturgie est présentée avant tout comme le lieu de la rencontre, de l'initiative de Dieu qui se fait proche de l'humanité en son Fils, « le Verbe fait chair, oint par le Saint-Esprit » (SC, 5), à laquelle nous pouvons répondre « par le Christ, avec le Christ et dans le Christ, dans l'unité du Saint-Esprit », c'est-à-dire grâce à la « prière que le Christ, uni à son Corps, élève vers le Père » (SC, 84).

C'est pourquoi saint Paul VI désirait ardemment que la Liturgie des Heures, c'est-à-dire la prière publique quotidienne de l'Église, inséparable de l'Eucharistie,

imprègne profondément, ravive, guide et exprime toute la prière chrétienne et alimente efficacement la vie spirituelle du peuple de Dieu (cf. Const. ap. *Laudis canticum*).

Pour que ce désir se réalise, la Liturgie des Heures demande à être de plus en plus accueillie et vécue dans la vie quotidienne des baptisés et des communautés. À tant de personnes qui veulent apprendre à prier, en particulier aux catéchumènes, elle peut offrir le chemin et l'école de la prière chrétienne.

Chaque semaine et chaque jour, l'Eucharistie et la Liturgie des Heures sont le souffle de la vie de l'Église qui fait circuler l'Esprit Saint dans son Corps. Dans cette prière, le Christ « s'adjoint toute l'humanité et se l'associe dans ce divin cantique de louange. » (SC, 83) ; ainsi, jour après jour, nous sommes toujours plus associés au mystère pascal et conformés à Lui.

Saint Augustin affirme : « Lorsque nous parlons à Dieu dans la prière, nous ne devons pas séparer de lui le Fils ; et lorsque le corps du Fils prie, qu'il ne se sépare pas de sa propre tête ; que ce soit donc le même et unique Sauveur de son corps, notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, celui qui prie pour nous, qui prie en nous et qui est prié par nous. Il prie pour nous comme notre prêtre ; il prie en nous comme notre chef ; il est prié par nous comme notre Dieu. Reconnaissons donc en lui notre voix, et sa voix en nous » (Enarr. in psalmum LXXXV).

Liée à l'Eucharistie, dont elle prolonge la lumière, la Liturgie des Heures sanctifie le temps de notre vie quotidienne : le matin, nous commençons la journée avec foi et gratitude ; à midi, nous demandons la force de rester fidèles au milieu des épreuves ; le soir, une fois le travail terminé, les Vêpres accompagnent le moment du coucher du soleil ; la nuit, nous nous endormons en nous en remettant à la paix de Dieu. Chaque heure est un acte d'espérance : au cours de notre pèlerinage terrestre, nous veillons en attendant, avec toute l'Église, le retour glorieux du Seigneur.

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

ÉTHIQUE

LETTRE SAMARITANUS BONUM (3)

sur le soin des personnes en phases critiques et terminales de la vie

La lettre “*Samaritanus bonus*”, publié le 14 juillet 2020 par la Congrégation de la Doctrine de la Foi, aux forts accents pastoraux, revient sur le magistère de l'Église concernant les thèmes portant sur la fin de la vie : les personnes doivent être soignées et entourées d'affection jusqu'au bout. Nous nous proposons durant les semaines qui suivent de la lire ensemble.

II. L'expérience vivante du Christ souffrant et l'annonce de l'espérance

Si la figure du Bon Samaritain éclaire d'une lumière nouvelle la pratique des soins, c'est dans l'expérience vivante du Christ souffrant, de son agonie sur la Croix et de sa résurrection que se manifeste la proximité du Dieu fait homme avec les nombreuses formes d'angoisse et de douleur qui peuvent toucher les malades et leurs familles, pendant les longs jours de la maladie et en fin de vie.

Non seulement la personne du Christ est annoncée par les paroles du prophète Isaïe comme un homme familier

de la douleur et de la souffrance (cf. Is 53), mais si nous relisons les pages de la Passion du Christ, nous y trouvons l'expérience de l'incompréhension, de la dérision, de l'abandon, de la douleur physique et de l'angoisse. Ce sont des expériences qui touchent aujourd'hui de nombreux malades, souvent considérés comme un fardeau pour la société ; leurs questions ne sont parfois pas comprises, ils vivent souvent des formes d'abandon affectif, de rupture des liens.

Tout malade a besoin non seulement d'être écouté, mais de comprendre que son interlocuteur “*sait*” ce que signifie se sentir seul, abandonné, angoissé face à la perspective

de la mort, à la douleur de la chair, à la souffrance qui surgit lorsque le regard de la société mesure sa valeur en termes de qualité de vie et lui fait sentir qu'il est un fardeau pour les projets des autres. Pour cette raison, tourner son regard vers le Christ signifie savoir que l'on peut faire appel à celui qui a vécu dans sa chair la douleur du fouet et des clous, la dérision des flagellateurs, l'abandon et la trahison des amis les plus chers.

Face au défi de la maladie et en présence d'un malaise émotionnel et spirituel chez celui qui vit l'expérience de la douleur, émerge, inexorablement, la nécessité de savoir dire un mot de réconfort, tiré de la compassion pleine d'espérance de Jésus sur la Croix. Une espérance crédible, celle professée par le Christ sur la Croix, capable d'affronter le moment de l'épreuve, le défi de la mort. Dans la Croix du Christ – chantée par la liturgie du Vendredi Saint : *Ave crux, spes unica* – sont concentrés et résumés tous les maux et souffrances du monde. Tout le *mal physique*, dont la croix, en tant qu'instrument de mort infâme et infâmant, est l'emblème ; tout le *mal psychologique*, exprimé par la mort de Jésus dans la plus obscure solitude, l'abandon et la trahison ; tout le *mal moral*, manifesté dans la condamnation à mort de l'Innocent ; tout le *mal spirituel*, mis en évidence à travers la désolation qui fait ressentir le silence de Dieu.

Le Christ est celui qui a ressenti autour de lui le douloureux désarroi de sa Mère et de ses disciples, qui “*se tiennent debout*” au pied de la Croix : dans cet “*être debout*” qui est le leur, apparemment lourd d'impuissance et de résignation, il y a toute la proximité affective qui permet au Dieu fait homme de vivre aussi ces heures qui semblent dépourvues de sens.

Et puis il y a la Croix : en fait un instrument de torture et d'exécution réservé aux derniers des derniers, si semblable, dans sa charge symbolique, à ces maladies qui clouent au lit, qui ne laissent prévoir que la mort et semblent enlever tout sens au temps et à son écoulement. Et pourtant, ceux qui “*se tiennent debout*” autour du malade ne sont pas seulement des témoins, mais un signe vivant de ces affects, de ces liens, de cette disposition intime à aimer, qui permettent à la personne souffrante de trouver sur soi un regard humain capable de redonner un sens au temps de la maladie. Parce que, dans l'expérience de se sentir aimé, toute la vie trouve sa justification. Le Christ a toujours été soutenu, sur le chemin de sa passion, par la croyance confiante en l'amour du Père, lequel s'est également manifesté, durant les heures de la Croix, à travers l'amour de sa Mère. Parce que l'Amour de Dieu se manifeste toujours, dans l'histoire de l'humanité, grâce à l'amour de qui ne nous abandonne pas, de qui “*se tient debout*”, malgré tout, à nos côtés.

Si nous réfléchissons à la fin de vie des personnes, nous ne pouvons pas oublier qu'elles sont souvent préoccupées par ceux qu'elles laissent derrière elles : leurs enfants, leur conjoint, leurs parents, leurs amis. Une composante humaine que nous ne pouvons jamais négliger et à laquelle il faut apporter soutien et aide.

C'est la préoccupation même du Christ, qui avant de mourir pense à sa Mère qui restera seule, dans une douleur qu'elle devra porter dans l'histoire. Dans le récit épuré de

l'Évangile de Jean, c'est vers sa Mère que le Christ se tourne pour la rassurer, pour la confier au disciple bien-aimé afin que celui-ci prenne soin d'elle : “*Mère, voici ton fils*” (cf. *Jn* 19,26-27). Le temps de la fin de vie est un temps de relations, un temps où la solitude et l'abandon doivent être dépassés (cf. *Mt* 27,46 et *Mc* 15,34), en vue d'une remise confiante de sa vie à Dieu (cf. *Lc* 23,46).

Dans cette perspective, regarder le Crucifié signifie voir une scène chorale, dans laquelle le Christ est au centre parce qu'il résume dans sa propre chair et transfigure réellement les heures les plus sombres de l'expérience humaine, celles où la possibilité du désespoir apparaît, silencieuse. La lumière de la foi nous fait saisir, dans cette description plastique et dépouillée que nous donnent les Évangiles, la Présence trinitaire, parce que le Christ se confie au Père grâce à l'Esprit Saint qui soutient la Mère et les disciples, lesquels “*se tiennent debout*” et, dans cet “*être debout*” qui est le leur près de la Croix, participent, par leur dévouement humain envers le Souffrant, au mystère de la Rédemption.

Ainsi, bien que marquée par une douloureuse disparition, la mort peut devenir l'occasion d'une plus grande espérance, grâce précisément à la foi, qui nous fait participer à l'œuvre rédemptrice du Christ. En effet, la douleur n'est existentiellement supportable que là où il y a l'espérance. L'espérance que le Christ transmet aux souffrants et aux malades est celle de sa présence, de sa réelle proximité. L'espérance n'est pas seulement l'attente d'un avenir meilleur, c'est un regard sur le présent, qui le rend plein de sens. Dans la foi chrétienne, l'événement de la Résurrection non seulement dévoile la vie éternelle, mais rend manifeste que *dans* l'histoire, le mot ultime n'est jamais la mort, la douleur, la trahison, le mal. Le Christ ressuscite *dans* l'histoire et, dans le mystère de la Résurrection, se trouve confirmé l'amour du Père qui n'abandonne jamais.

Dans ces conditions, relire l'expérience concrète du Christ souffrant signifie donner aux hommes d'aujourd'hui une espérance capable de donner un sens au temps de la maladie et de la mort. Cette espérance, c'est l'amour qui résiste à la tentation du désespoir.

Aussi importants et précieux soient-ils, les soins palliatifs ne suffisent pas si personne ne “*se tient*” aux côtés du malade et ne témoigne de sa valeur unique et irremplaçable. Pour le croyant, regarder le Crucifié signifie avoir confiance en la compréhension et en l'Amour de Dieu : il est important, dans une époque historique où l'autonomie est exaltée et l'individu célébré, de se rappeler que, s'il est vrai que chacun vit sa propre souffrance, sa propre douleur et sa propre mort, ces expériences sont toujours chargées du regard et de la présence des autres. Autour de la Croix, il y a aussi les fonctionnaires de l'État romain, il y a les curieux, il y a les distraits, les indifférents et les rancuniers ; ils sont sous la Croix, mais ne “*se tiennent*” pas avec le Crucifié.

Dans les services de soins intensifs, dans les maisons de soins pour malades chroniques, chacun peut choisir d'être présent comme quelqu'un qui accomplit une fonction ou bien comme une personne qui “*se tient*” auprès du malade.

L'expérience de la Croix permet donc d'offrir à la personne souffrante un interlocuteur crédible à qui adresser la parole et les pensées, à qui remettre son angoisse et sa peur : à ceux qui prennent soin du malade, la scène de la Croix fournit un élément supplémentaire pour comprendre que, même lorsqu'il semble qu'il n'y a plus rien à faire, il reste encore beaucoup à faire, car "se tenir" est un des signes de l'amour et de l'espérance qu'il

porte avec lui. L'annonce de la vie après la mort n'est pas une illusion ou une consolation, mais une certitude qui réside au cœur de l'amour, lequel ne disparaît pas avec la mort.

À suivre

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

ÉTHIQUE

« *LAISSEZ-NOUS SOULAGER LA SOUFFRANCE SANS AIDER A FAIRE MOURIR !* »

L'appel de 150 dirigeants d'institutions de santé catholiques

Un collectif inédit réunissant 150 responsables d'établissements de santé d'inspiration chrétienne dénonce l'obligation créée par la loi sur l'aide à mourir de permettre des actes létaux. Ils rappellent que leur mission n'est pas seulement de soulager les souffrances mais aussi de donner du sens à la vie.

Héritiers, avec beaucoup d'autres, d'une tradition plurimillénaire de soutien aux malades, nous engageons nos intelligences, nos forces, nos cœurs, notre temps, nos investissements institutionnels pour prendre soin de ceux qui souffrent de solitude, de handicaps ou de maladie.

La loi sur la fin de vie veut nous contraindre à laisser pratiquer dans nos établissements des suicides assistés et des euthanasies. Être contraints, ce n'est pas consentir parce que nos consciences sont en souffrance.

L'analyste des conditions de travail, Christophe Dejours, parle depuis longtemps de la « *souffrance éthique* » : celle que créerait pour nos équipes l'obligation de permettre ces actes létaux alors que nous nous sommes engagés à aider à vivre au mieux jusqu'à la fin sans provoquer la mort ; celle de nous rendre complices d'actes que nos valeurs, nos chartes et nos statuts réprouvent ; celle de contribuer à ce que certaines personnes vulnérables puissent intégrer qu'elles sont un fardeau et qu'il serait profitable de mourir pour soulager leurs proches ou la société.

Nous n'ignorons pas les cas difficiles

Nous n'ignorons pas les cas difficiles ; nous y répondons déjà en mobilisant nos compétences grâce à l'expertise des soins palliatifs et à notre engagement très fort dans les établissements médico-sociaux au service des personnes âgées et des personnes en situation de handicap. Dans ces derniers établissements, l'enjeu n'est pas seulement de soulager toutes les formes de souffrances mais aussi de donner à la vie du goût et du sens en situation de handicap, de maladie ou de grand âge. La solidarité, le soutien, les soins palliatifs et l'innovation permanente seront toujours nos réponses.

Nous avons besoin de moyens, de liberté, de créativité, de reconnaissance pour pouvoir répondre toujours plus et toujours mieux à la demande de ceux qui souffrent, qui viennent vers nous et nous font confiance.

Laissez-nous librement soulager la souffrance sans aider à faire mourir !

© La Croix - 2026

SOCIAL

FRANÇOIS D'ASSISE CONSIDÉRerait L'ARGENT COMME L'INSTRUMENT DU DIABLE

L'exclusion de tout usage de la monnaie est l'un des traits les plus distinctifs de la première communauté des frères franciscains, rappelle l'historien Sylvain Piron. Cette attitude peut toujours inspirer des pistes, notamment celle de l'« *usage pauvre* » pour échapper à la tyrannie de la consommation.

Lorsque François d'Assise et ses premiers compagnons définirent ensemble leur future forme de vie en tirant au sort des versets évangéliques, la réponse qu'ils obtinrent ne fut pas seulement : « *Va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres (...)* Puis viens, suis-moi » (Mt 19,21). Ce fut aussi : « *N'emportez rien en chemin, ni bâton, ni besace, ni pain, ni argent* » (Lc 9,3).

Ils comprirent ce conseil comme une injonction à mener une vie de dénuement et d'itinérance permanente. Après avoir abandonné leurs possessions, il leur faudrait se contenter d'un habitat léger, dans des cabanes, des grottes ou dans les bois, en obtenant chaque jour leur pain par le travail ou la mendicité. Ce verset de Luc est le seul passage des Évangiles qui pouvait inviter à exclure tout usage de

monnaie, ce qui fut l'un des traits les plus distinctifs de la première communauté des frères mineurs.

Témoin des débuts du capitalisme moderne

Plusieurs anecdotes montrent que François considérait à la lettre l'argent comme un instrument du diable ; on raconte qu'une bourse trouvée par terre, que son compagnon de route voulait ramasser, se révéla contenir un serpent démoniaque. Dans la Règle de 1221 (dite « *non bullée* »), ce rejet s'exprime de façon tranchante : « *Nous ne devons pas conférer et attribuer à l'argent et aux deniers une plus grande utilité qu'à des cailloux.* »

Ce dédain pour les pièces de monnaie est singulier, à une époque où les moralistes se concentraient sur la question de l'usure, c'est-à-dire la rémunération du prêt de

consommation. Pour sa part, François d'Assise prend pour cible la médiation monétaire elle-même. Il avait été associé pendant plusieurs années au commerce de tissus de son père et connaissait le pouvoir de l'argent, la liberté qu'il procure d'acquérir tel ou tel bien.

Puisque les frères renonçaient à tout désir matériel, ils devaient se contenter d'accepter gaiement, sans les choisir, la nourriture ou les vêtements qui leur seraient donnés. Comme il leur était demandé de ne pas se soucier du lendemain, ils n'avaient que faire d'une richesse non comestible.

Ce refus de principe n'est pas une extravagance. François d'Assise a été le témoin des débuts de la « révolution commerciale » du XIII^e siècle, dans laquelle Fernand Braudel voyait les débuts du capitalisme moderne. S'il n'est pas un théologien patenté, sa pensée n'en est pas moins profonde. Elle s'exprime par des images ou par des actes souvent spectaculaires. Par une intuition saisissante, il a mis le doigt sur un point crucial. La croissance de l'économie monétaire, destructrice des relations humaines traditionnelles, allait rendre possible des accumulations de richesses incommensurables avec les besoins de la subsistance quotidienne.

Le pacte avec le diable

Bien des siècles plus tard, Goethe a employé des images semblables dans les deux versions de son *Faust* : le pacte avec le diable contraint à n'être jamais satisfait de la situation présente, pour toujours désirer et accumuler davantage, soit la recette même du capitalisme. François enseigne précisément l'inverse.

Or le diable n'est pas une créature maléfique tapie dans les ténèbres. Selon la tradition biblique, il est avant tout le premier ange déchu, celui qui s'est préféré à Dieu, victime d'un excès d'amour de soi. Il est le tentateur qui fait miroiter aux humains toutes les séductions possibles. Si l'on comprend dans ces termes le satanisme comme le culte de l'affirmation de soi, de la domination et de l'indifférence à autrui, on peut admettre qu'il s'agit de la disposition la plus commune de nos sociétés concurrentielles.

L'idéologie économique régnante prétend même que cet égoïsme serait inscrit dans la nature humaine. L'argent,

qui permet de céder facilement à toutes les tentations, en est effectivement l'instrument par excellence. La reproduction à l'identique du comportement de François n'aurait de nos jours aucun effet. Un homme qui se présenterait de la sorte ne trouverait aucun espace pour se faire entendre. Par la force des choses, le messager doit partager certains des codes de la société à laquelle il s'adresse.

Il existe toutefois un concept, élaboré par des théologiens franciscains de la fin du XIII^e siècle, qui permet d'ajuster ses exigences radicales aux circonstances présentes, celui de l'« usage pauvre » qui se comprend comparativement à un « usage riche ».

Résister au règne de l'argent

Dans cette veine, l'adoption de certaines pratiques, mêmes modestes, aide déjà à se soustraire à la tyrannie de la consommation. Toute une gamme de gestes est disponible : marcher pieds nus, voyager léger, se passer de smartphone, bannir les achats d'objets produits dans des conditions douteuses, éviter les hypermarchés et le commerce en ligne, préférer les productions de proximité, les circuits courts, l'échange de services et l'entraide entre voisins.

Et bien entendu, donner autant que possible à qui en a besoin. À l'échelle collective, les monnaies locales peuvent offrir une substitution intéressante. Tous ces renoncements ne sont pas douloureux ; ils procurent au contraire le plus souvent un sentiment de joie et de libération. Mais puisque le tentateur semble avoir gagné la partie, on ne saurait se contenter de lui faire face par des actes individuels. La conversion spirituelle demande à être prolongée par une lutte plus ambitieuse.

Sur le plan politique, on peut penser à des mesures simples, destinées à poser des limites à l'accumulation et aux injustices, que ce soit taxer les patrimoines et les profits ou garantir que chacun puisse avoir accès aux biens les plus essentiels. Malgré la distance des siècles, François d'Assise peut toujours inspirer des pistes pour résister au règne de l'argent dont il a connu les prémices.

© La Croix - 2026

ENTRETIEN

LE RENOUVEAU DE LA FOI EN FRANCE, LE CHRISTIANISME COMME RESISTANCE, LES RELIGIONS, LE SALUT : PAROLE DU CARDINAL AVELINE

L'archevêque de Marseille et président de la Conférence des évêques de France se livre lors d'un long entretien au *Festival Avvenire de Lerici*, où il a reçu le prix Narducci, du nom d'un grand rédacteur en chef du journal après Vatican II.

« Comment imaginez-vous le Ciel ? » C'est la dernière question de la soirée, lors de laquelle il a reçu le prix Narducci au festival Avvenire de Lerici, qui émeut profondément le cardinal Jean-Marc Aveline. À peine audible, mais les mots semblent avoir distillé toute leur force. Peut-être est-ce parce qu'il s'agit d'une question préparée par les enfants de la paroisse San Francesco, véritable âme du festival. Mais même le public, massé sur le parvis, retient son souffle : « Je n'y avais jamais pensé, répond l'archevêque

de Marseille, mais je crois que c'est quelque chose d'extraordinaire. J'ai entendu dire un jour : "Il y a des choses que seuls les yeux qui ont pleuré peuvent voir." » J'ai moi aussi traversé des épreuves difficiles, et je crois que lorsque nos yeux ont pleuré, on est capable de voir ce que les autres ne voient pas, car on comprend les efforts que chacun déploie pour affronter les difficultés de la vie. Aussi, je crois que le Ciel est un lieu où nous pourrions tout voir, car nos yeux, qui ont pleuré à cause de la vie et de ses épreuves, pourront enfin

contempler toute la beauté et toute la bonté. Le cardinal Aveline se distingue par cette réponse à un enfant, à la fin d'une soirée de conversation sur le dialogue, les religions, la paix, la jeunesse, les migrations et la Méditerranée (« *le fil conducteur de ma vie* ») : tous les grands thèmes qui ont fait de lui un pasteur et un théologien reconnu, un homme à l'écoute et d'une grande finesse intérieure, profond et attachant.

Journal Arvenire : Éminence, que représentait pour vous cette expérience de migrant ?

Cardinal Aveline : En Afrique, nous étions Français parmi les futurs Algériens. Ma famille ne faisait certainement pas partie des colons fortunés : mes grands-parents avaient émigré pour trouver du travail, à une époque où les migrations se faisaient du Nord vers le Sud. Nous avons alors été contraints de tout quitter pour partir en France, un pays que nous ne connaissions pas. C'est mon histoire, mais pas seulement : c'est celle de nombreuses personnes qui ont quitté leur pays, une histoire bouleversante. Je pense qu'il ne faut pas l'oublier, car aujourd'hui encore, beaucoup de gens quittent leur pays à cause de la sécheresse, de la famine, pour des raisons économiques, ou parce que leurs dirigeants sont corrompus. Ayant vécu cette situation, je suis particulièrement sensible à cet aspect.

Journal Arvenire : On perçoit souvent les migrants comme un problème à contrôler, en oubliant qu'ils sont des personnes en quête d'un avenir. Vous êtes l'évêque d'une ville multiculturelle comme Marseille. Comment gérer le phénomène migratoire pour qu'il n'engendre pas de réactions défensives et intolérantes dans les pays d'accueil ?

Cardinal Aveline : Le pape François a déclaré que nous devons accueillir les émigrants avec dignité, mais que l'idéal serait que personne ne soit contraint à l'exil. Je souhaite que nous nous en souvenions toujours : chacun doit avoir des raisons d'espérer une amélioration de sa vie dans son pays d'origine. Une fois arrivés ici, les choses peuvent changer si nous sommes attentifs à chaque personne. Dès mon arrivée à Lérici, j'ai reçu un appel de Caritas Marseille : on m'avertissait que la préfecture de Marseille s'appropriait à expulser plusieurs familles avec enfants qui se retrouveraient à la rue, et on m'a demandé d'intervenir pour l'empêcher. J'ai écrit au préfet pour lui dire que je comprenais les besoins et les difficultés de l'État, mais qu'il devait se soucier des personnes, des enfants et des personnes handicapées. Ce n'est qu'en connaissant une personne et en lui apportant un soutien concret que les choses peuvent changer. Nous pouvons tous y contribuer. La proximité humaine est essentielle ; sinon, nous restons au stade des idées.

Journal Arvenire : Comment est née votre sensibilité au dialogue interreligieux ?

Cardinal Aveline : Je suis devenu prêtre en 1984, puis professeur au séminaire de Marseille. J'enseignais la théologie dogmatique et la christologie, mais les religions et les questions méditerranéennes ne m'intéressaient guère. L'archevêque de Marseille de l'époque, le cardinal

Coffy, inspiré par le Concile, m'a demandé de créer un centre de théologie dans le diocèse. J'y ai réfléchi, j'ai consulté des amis, des prêtres et d'autres personnes, et j'ai proposé à Coffy : « *Si vous voulez faire quelque chose d'intéressant, vous devez travailler sur les questions que la pluralité des religions pose à la foi chrétienne.* » Le diocèse de Marseille compte environ un million d'habitants. Parmi eux, 200 000 sont musulmans, originaires pour la plupart des Comores, près de Madagascar. On y trouve aussi des Algériens, des Marocains, des Tunisiens et même des personnes originaires d'Afrique subsaharienne. Mais il y a également 80 000 juifs, la troisième communauté juive d'Europe, et de nombreux bouddhistes arrivés du Vietnam et du Cambodge après les différentes crises en Asie du Sud-Est. Je me souviens aussi des 90 000 Arméniens arrivés au moment du génocide, et des 15 000 Maronites venus du Liban et de Syrie. Marseille est un véritable laboratoire religieux, ce qui soulève une question théologique majeure : comment accueillir une telle diversité de présences ? Nous n'avons pas inventé la pluralité des religions, ni le fait que chaque religion puisse légitimement prétendre détenir la vérité. Comment pouvons-nous embrasser tout cela et témoigner de la foi chrétienne ? Quelles questions cela pose-t-il à la foi chrétienne ? J'ai dû me pencher sur des questions qui ne m'avaient jamais vraiment intéressée, et la Méditerranée, qui avait déjà pour moi une dimension existentielle, a commencé à revêtir également une dimension théologique. Il fut un temps où l'on pensait que, peu à peu, tout le monde deviendrait chrétien. Puis vint le temps de la découverte des religions. Et aujourd'hui, grâce à la mobilité humaine, nous découvrons la pluralité religieuse des peuples qui vivent à nos côtés, qui croient différemment de nous et qui interrogent notre manière de croire et les liens que nous pouvons tisser avec eux.

Journal Arvenire : Qu'est-ce qui compte vraiment dans nos relations avec les autres religions ?

D'abord, l'expérience du partage de la condition humaine. Ma sœur est décédée d'un cancer à 48 ans. Lors d'une visite, un homme musulman se trouvait dans la chambre voisine avec sa femme qui prenait soin de lui. En me voyant arriver, la femme m'a invitée à entrer et m'a dit : « Nous ne partageons pas la même religion, mais si vous récitiez une prière, nous vous en serions très reconnaissants. » Depuis plusieurs années, Marseille accueille de nombreux jeunes d'une vingtaine d'années, des étudiants qui viennent pour une durée plus ou moins longue. Ils vivent en petites communautés et mènent des actions de soutien scolaire dans les quartiers défavorisés de Marseille, souvent auprès de musulmans. Ils arrivent avec des idées préconçues sur les musulmans et repartent avec des amis musulmans. Et cela change tout. Une image chère au cardinal Aveline, qui souhaitait la partager avec Arvenire : elle le représente avec ses parents à Rome le jour de la nomination du pape François comme cardinal, le 27 août 2022.

Journal Arvenire : Quel est le cœur du dialogue ?

Cardinal Aveline : Le Credo que nous récitons chaque dimanche renferme la vocation de l'Église à la catholicité. Je dis souvent : si j'étais né en Chine, j'aurais été confucéen, au Japon, shintoïste... La catholicité de l'Église consiste à reconnaître le désir de Dieu dans le cœur des femmes et des hommes de toutes confessions. Et c'est précisément grâce à cette catholicité que je sais que ce désir, l'image et la ressemblance de Dieu présentes en chaque personne, est lié au Mystère pascal. Vatican II affirme que nous croyons que l'Esprit Saint offre à tous, d'une manière qui n'appartient qu'à Dieu, la possibilité de s'unir au Mystère pascal. Nous croyons en Christ, et pour nous, Christ est l'unique Sauveur du monde, de tous les croyants de toutes confessions, même de ceux qui ne croient pas, même de ceux qui ne le connaissent pas. Je perçois, dans la manière dont les hommes et les femmes cherchent à nourrir en eux le goût de Dieu, quelque chose de l'action de l'Esprit.

Journal Arvenire : Vous cultivez et promouvez l'idée de la Méditerranée comme une mer qui unit ses rivages aux civilisations et aux religions qui la bordent. Mais aujourd'hui, il semble que ces présences s'estompent...

Cardinal Aveline : J'ai assisté à la première rencontre des évêques méditerranéens à Bari en février 2020, organisée par la Conférence épiscopale italienne sous l'égide du cardinal Bassetti, alors président. Ce fut un moment magnifique ; l'Église italienne a fait preuve d'une intuition remarquable. C'était la première fois que nous nous réunissions, une cinquantaine d'évêques de diocèses unis par cette même mer. J'ai ressenti le besoin, chez mes confrères comme chez moi, de pouvoir partager nos expériences respectives. C'est là que j'ai profondément compris que le dialogue ne s'impose pas : c'est une expérience qui se construit, mais qui prend du temps. Je n'emploie pas souvent le mot « dialogue » ; je préfère « relation » : c'est lorsque de bonnes relations sont établies que le dialogue peut s'instaurer, car il s'agit d'un objectif ambitieux, non d'un point de départ. L'expérience de Bari s'est ensuite poursuivie et amplifiée deux ans plus tard à Florence : inspiré par Giorgio La Pira et sa vision de la Méditerranée, Bassetti a également invité les maires des villes côtières. En septembre 2023, j'ai pris l'initiative d'inviter des évêques des rives de la Méditerranée, avec l'intention d'étendre cette invitation aux jeunes de toutes confessions, sous deux conditions. Premièrement, ils devaient être impliqués dans l'un des grands défis auxquels la Méditerranée est confrontée aujourd'hui, tels que les migrations, l'environnement, l'économie ou la paix. Deuxièmement, ils devaient être disposés à travailler avec nous, évêques catholiques, au service des peuples de la Méditerranée. Ce fut une rencontre extraordinaire. Des jeunes qui ne se seraient jamais rencontrés autrement, séparés par tout, étaient là, ensemble, avec les évêques et avec le pape François, désireux de participer. Nous avons alors compris que l'un des grands défis de la Méditerranée est de faire confiance à la jeunesse. Puis, à Marseille, nous avons lancé le voyage du « Bel Espoir », le voilier qui, l'an dernier, transportant deux cents jeunes de tous horizons méditerranéens, en équipages tournants, a fait escale dans

trente ports des cinq rives. À la suggestion du pape Léon XIV, qui souhaitait monter à bord, ils ont également fait escale à Ostie pour un moment inoubliable. Par cette expérience, nous voulions adresser un message de confiance à la jeunesse méditerranéenne ; une jeunesse nombreuse, confrontée à des obstacles qui freinent son désir de mouvement, assoiffée de compréhension, de vivre en paix et dans la vérité, libérée des régimes corrompus. Nous devons soutenir l'enthousiasme de cette jeunesse avec toutes les ressources institutionnelles dont nous sommes capables, afin de faire du renouveau de l'histoire méditerranéenne une réalité : une histoire actuellement marquée par de très graves crises, mais porteuse d'espoir.

Journal Arvenire : L'espoir lui-même, dans le climat sombre de la guerre et de la violence qui nous entoure, semble s'estomper. Comment éviter le découragement et devenir, comme le proposait le festival Arvenire de Lerici, des « artisans de paix » ?

Cardinal Aveline : La société dans laquelle nous vivons est profondément engourdie. Il me semble aujourd'hui primordial de réveiller nos consciences et de nous souvenir que nous sommes libres. Le flux constant d'informations et les réseaux sociaux, malgré leurs aspects positifs, finissent par nous faire croire qu'il est vain d'espérer. Mais nous sommes libres : dire oui à une chose et non à une autre, nous pouvons résister à la manière dont nous risquons aujourd'hui d'être exploités, façonnés et conditionnés. Nous devons redécouvrir le chemin de l'intériorité, et avec lui, le chemin de la liberté. Et la liberté est le commencement de la résistance. La foi chrétienne aujourd'hui est intimement liée à la résistance : ce n'est plus le martyre des premiers siècles, mais la résistance à l'engourdissement de nos consciences qui nous prive de la force de croire, d'être libres. Et de choisir. Comme le dit saint Paul, vous avez reçu un esprit de liberté.

Journal Arvenire : L'année prochaine sera une année électorale en France, comme en Italie. Comment l'Église de France entend-elle contribuer à la participation et à la prise de décision dans un climat de dialogue et non de conflit ?

Cardinal Aveline : Notre objectif est d'aider chacun à se concentrer sur l'essentiel des grands enjeux. Un comité mis en place par la Conférence des évêques de France sélectionne actuellement les thèmes principaux, sur lesquels il publiera ensuite un document chaque mois jusqu'aux élections afin de stimuler la réflexion de tous, en proposant également un geste symbolique lié à chaque thème.

Journal Arvenire : L'Église de France connaît un phénomène en pleine expansion : celui des catéchumènes, ces personnes qui redécouvrent le chemin de la foi chrétienne à l'âge adulte. Comment expliquez-vous cela ?

Cardinal Aveline : Depuis cinq ou six ans, nous observons un phénomène inattendu : des personnes demandent le baptême et la confirmation. Ce sont de jeunes adultes, entre 25 et 35 ans, mais aussi désormais des lycéens, entre 16 et 18 ans. Au début, nous pensions que ce serait une année particulière, mais ce phénomène ne cesse de croître

d'année en année. En 2025, on en comptait 21 000 dans toute la France, contre 17 000 l'année précédente et 15 000 avant cela. Les estimations pour 2026 laissent présager une nouvelle augmentation. Il ne s'agit donc pas d'un phénomène passager. La tentation est grande d'être fier de ces chiffres, même en comparant les diocèses – lequel en compte plus ou moins –, et c'est tout à fait humain. Pour se prémunir contre cette tentation, il faut se rappeler que ces jeunes ont emprunté des chemins différents de ceux que nous avons préparés pour eux. Nous leur avons ouvert la voie, mais ils sont entrés par la fenêtre. Nous devons coopérer avec l'Esprit Saint ; c'est Lui qui trace ces chemins.

Journal Arvenire : Comment y parvenir ?

Cardinal Aveline : Il nous faut écouter et réfléchir aux chemins qu'ils ont empruntés pour en arriver là. Certains éléments sont constants. Premièrement, il arrive souvent qu'un événement bouleverse leur vie – un deuil, une maladie, un drame familial, une déception personnelle – et de là naît une question. Deuxièmement, la rencontre avec des personnes de leur âge qui sont croyantes : un témoignage souvent très discret, mais qui, lorsqu'on l'aborde, donne lieu à des rencontres très profondes. Un soir, lors d'une visite pastorale dans les quartiers nord de Marseille, les plus pauvres, une jeune femme raconta comment elle avait invité une collègue non croyante à participer, qui à son tour en avait invité une autre : d'une personne, elles étaient devenues trois. Cet épisode m'a rappelé les Actes des Apôtres et les débuts de l'Église, avec cette invitation à « venir et voir » qui se transmettait de personne à personne. Souvent, parmi les raisons du rapprochement, on retrouve aussi le besoin de paix, d'un point de repère dans une société en perpétuelle mutation, où la vie publique révèle tant de fragilités. Dans une lettre, une personne me racontait qu'elle passait devant une église chaque jour en allant au travail et qu'un jour, elle a ressenti le besoin d'y entrer et de s'arrêter. Dans ce silence, elle a trouvé la paix qu'elle cherchait et a donc commencé à s'y arrêter quotidiennement, découvrant que cette paix s'intégrait à sa vie et lui apportait du réconfort. Puis, un jour, en tombant sur une fête communautaire, elle s'est jointe aux fidèles et c'est ainsi que son cheminement a commencé. Enfin, il y a ceux qui ont des amis musulmans qui prient et vivent le Ramadan, ce qui les interpelle et les amène à s'interroger sur le sens de leur identité chrétienne. Ne sachant comment réagir, ils recherchent sur internet les informations les plus élémentaires sur les pratiques religieuses chrétiennes. Ainsi, lors de la messe du

Mercredi des Cendres, j'ai trouvé l'église pleine de jeunes gens, questionnés par la manière dont leurs amis musulmans vivent le jeûne et la pénitence. Ils redécouvrent leur identité chrétienne à travers le témoignage des musulmans. Tout cela crée un mouvement pastoralement stimulant qui interpelle aujourd'hui l'Église et exige une réponse. Les nouveaux arrivants sont fragiles et ont besoin de s'enraciner dans l'Évangile. Il est clair qu'il y a une aspiration profonde et sincère, car elle est ancrée dans la vie.

Journal Arvenire : Que nous dit ce phénomène à l'Église ?

Cardinal Aveline : N'oublions jamais que la mission de l'Église est de coopérer avec l'Esprit Saint, qui nous surprend toujours au moment même où nous élaborons nos projets. Un autre aspect important est l'attention que les communautés chrétiennes doivent porter aux relations entre les personnes, afin de vivre pleinement leur témoignage en cultivant la vie communautaire. Un troisième grand défi est la formation à la compréhension de la foi : parfois, ces cheminements commencent par une émotion forte, mais il faut ensuite entrer dans le mystère de la foi, dans ce qui la rend unique, au sens de la catholicité. Les diocèses d'Île-de-France ont créé une assemblée qui travaillera sur ce thème pendant trois ans, et les autres diocèses français pourront y envoyer un délégué pour en assurer le suivi. À Marseille, nous avons établi un conseil diocésain de néophytes, c'est-à-dire de catéchumènes baptisés, qui ont besoin d'une formation approfondie.

Journal Arvenire : Le Pape est sur le point d'arriver en France. Qu'attendez-vous de sa visite ?

Cardinal Aveline : Ce sera une occasion de renouveau dans la foi. Le Pape rencontrera, entre autres, des catéchumènes : ce sera assurément un encouragement pour une Église qui découvre de nouveaux chemins de foi. L'Église de France a connu une forte sécularisation, et quelque chose de nouveau est en train de se mettre en place. Mais l'Esprit Saint ne peut agir que si nous restons humbles et que nous relevons les défis qui se présentent à nous. J'insiste fortement sur la création de liens forts entre la foi et la vie, comme nous l'enseigne Madeleine Delbrêl, afin que l'enthousiasme de ceux qui viennent à la foi et qui sont très motivés ne reste pas superficiel. C'est seulement ainsi que pourront naître des chemins durables.

© L'Arvenire - 2026

TEMOIGNAGE

MORT DE DIDIER DECOIN : LA CONVERSION DE L'ÉCRIVAIN, UN RETOURNEMENT TOTAL ET JOYEUX

Décédé ce 5 août 2026 à l'âge de 81 ans, le célèbre écrivain Didier Decoin, Prix Goncourt 1977, était habité par une foi communicative. En 2018, il se confiait à *La Croix* sur sa conversion. [Article initialement publié le 1er février 2018]

« Ma conversion est arrivée de manière très inattendue. Je ne la demandais pas, je ne la souhaitais pas. J'étais jeune et bien dans ma peau. Pas besoin de savoir qui faisait tourner le monde. J'étais heureux, tout me réussissait : la

vie professionnelle et les filles. Mon expérience de conversion est arrivée de façon brutale, un soir, vers 22 heures.

En un instant, j'ai eu la certitude, formidable, de la non-existence de Dieu. Le temps d'aller noter cette découverte sur mon carnet, j'en suis arrivé à l'illumination contraire. J'ai expérimenté la visite, "le frôlement" de quelqu'un que j'ai appelé Dieu par manque de vocabulaire et qui me manifestait son existence, sa présence, son amour, sa miséricorde. J'ai passé la nuit entière dans une prière sans mots...

Cette "illumination" a provoqué une telle plénitude, une telle sensation de bien-être, de toucher à un bonheur apaisant que cela ne pouvait venir que de Dieu. Je ne vois pas comment on peut fabriquer soi-même une joie aussi pure. J'ai donc fait place à cet être infini et proche. Le Christ ne s'est pas imposé d'emblée. Je me suis d'abord tourné vers les autres religions monothéistes. J'étais attiré par le judaïsme et l'islam. Puis j'ai progressivement découvert la Trinité. Les Évangiles sont alors devenus mes protéines quotidiennes.

La faim inouïe de Dieu envers l'homme

C'est par la messe que je me suis rapproché du Christ. La présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie ne m'étonne pas de la part du "visiteur du soir" qui m'a cherché alors que je ne le cherchais pas. Cet être immense veut, à l'invocation du prêtre, se donner à l'homme dans le pain ! On reconnaît la faim inouïe de Dieu envers l'homme.

Et puis la Résurrection m'a bouleversé. C'est la plus grande nouvelle de l'histoire de l'humanité et nous sommes détenteurs de ce message fou et foudroyant : "*La mort n'existe pas.*". Vous imaginez cette dépêche au journal de 20 heures ? Voilà ce qu'a annoncé Marie de Magdala un dimanche matin. Quelle joie ! L'Évangile est rempli de cette joie. Et c'est pour moi devenu une attitude fondamentale. »

© La Croix - 2026

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 9 AOUT 2026 – 19^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Lecture du premier livre des Rois (1 R 19, 9a.11-13a)

En ces jours-là, lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. » À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. – Parole du Seigneur.

Psaume 84 (85), 9ab-10, 11-12, 13-14

J'écoute : Que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles.
Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 9, 1-5)

Frères, c'est la vérité que je dis dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint : j'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur

incessante. Moi-même, pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais être anathème, séparé du Christ : ils sont en effet Israélites, ils ont l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Ps 129, 5)

J'espère le Seigneur, et j'attends sa parole.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 14, 22-33)

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

PRIERES UNIVERSELLES

Le Père ne saurait rien refuser à ses enfants qui lui font confiance, fortifiés par cette assurance présentons-lui nos demandes pour tous les hommes.

Pour l'Église gardienne de la foi, qu'elle offre au monde un visage conforme à la foi qu'elle professe. Prions le Seigneur !

Pour ceux qui affrontent le désespoir et non plus la force de crier vers Dieu. Prions le Seigneur !

Pour les hommes et les femmes heureux d'être en vacances, pour ceux qui sont retenus au travail. Prions le Seigneur !

Pour ceux qui vivent dans la peur à cause de la guerre, de la violence, de la persécution. Prions le Seigneur !

Pour notre communauté qui essaie d'être fidèle à la foi, pour ceux qui sont absents, pour ceux qui ne viennent jamais rejoindre l'assemblée. Prions le Seigneur !

Dieu qui ne cesse d'être présent auprès de ceux que bouleversent les tempêtes du monde, ouvre nos cœurs aux cris de nos semblables et exauce nos prières au-delà de nos désirs afin que tout homme avance jusqu'aux rives de ton Royaume. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs bonjour !

Aujourd'hui, l'Évangile raconte un miracle particulier de Jésus : de nuit, il marche sur les eaux de la mer de Galilée à la rencontre des disciples qui accomplissent la traversée en barque (cf. Mt 14,22-33). Nous nous demandons : Pourquoi Jésus a-t-il fait ce geste ? Comme un spectacle ? Non ! Mais pourquoi ? Peut-être par nécessité urgente et imprévisible, pour venir en aide aux siens qui sont bloqués par le vent contraire ? Non, parce que c'est lui-même qui a tout prévu, qui les a fait partir le soir, et même — dit le texte — les « obligeant » (cf. v.22). Peut-être pour leur donner une démonstration de grandeur et de puissance ? Mais cela ne lui ressemble pas, lui qui est si simple. Alors pourquoi l'a-t-il fait ? Pourquoi a-t-il voulu marcher sur les eaux ?

Derrière le fait de marcher sur l'eau, il y a un message non immédiat, un message à saisir pour nous. En effet, à l'époque, les grandes étendues d'eau étaient considérées comme le siège de forces maléfiques que l'homme ne pouvait dominer ; surtout lorsqu'elles étaient agitées par la tempête, les profondeurs symbolisaient le chaos et rappelaient les ténèbres des enfers. Or, les disciples se trouvent au milieu du lac, dans l'obscurité : ils ont peur de sombrer, d'être aspirés par le mal. Et voici qu'arrive Jésus, qui marche sur les eaux, c'est-à-dire sur les forces du mal. Il marche sur les forces du mal et dit à ses disciples : « *Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte* » (v.27). C'est tout un message que Jésus nous donne. Voici la signification du signe : les forces du mal, qui nous effraient et que nous ne parvenons pas à dominer, sont immédiatement redimensionnées avec Jésus. En marchant sur l'eau, il veut nous dire : « *N'ayez pas peur, je mettrai vos ennemis sous vos pieds* » — c'est un beau message : « *je mettrai vos ennemis sous vos pieds* » — : non pas les personnes, ce ne sont pas elles les ennemis, mais la mort, le péché, le diable : voici les ennemis des gens, nos ennemis. Et Jésus foule aux pieds ces ennemis pour nous.

Le Christ répète aujourd'hui à chacun de nous : « *Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte* ». Confiance, parce que je suis là, parce que vous n'êtes plus seuls dans les eaux agitées de la vie. Alors, que faire lorsque nous nous

trouvons en pleine mer et à la merci des vents contraires ? Que faire dans la peur, lorsque nous ne voyons que l'obscurité et que nous nous sentons perdus ? Nous devons faire deux choses, que les disciples font dans l'évangile. Que font les disciples ? ils invoquent et accueillent Jésus. Aux moments les plus difficiles, les plus sombres, de tempête, invoquer Jésus et accueillir Jésus.

Les disciples invoquent Jésus : Pierre marche un peu sur les eaux vers Jésus, mais il a peur, il coule et il s'écrie alors : « *Seigneur, sauve-moi !* » (v.30). Il invoque Jésus, il appelle Jésus. Cette prière est belle, elle exprime la certitude que le Seigneur peut nous sauver, qu'il vainc notre mal et nos peurs. Je vous invite à la répéter à présent tous ensemble : Seigneur, sauve-moi ! Ensemble, trois fois : Seigneur sauve-moi, Seigneur sauve-moi, Seigneur sauve-moi !

Puis les disciples accueillent. D'abord ils invoquent, puis ils accueillent Jésus dans la barque. Le texte dit que dès qu'il est monté à bord, « *le vent tomba* » (v.32). Le Seigneur sait que la barque de la vie, tout comme la barque de l'Église, est menacée par des vents contraires et que la mer sur laquelle nous naviguons est souvent agitée. Il ne nous préserve pas de la fatigue de naviguer, au contraire — l'Évangile le souligne — il pousse les siens à prendre le large : c'est-à-dire à affronter les difficultés, afin qu'elles deviennent elles aussi des lieux de salut, des occasions de le rencontrer. Lui, en effet, dans nos moments d'obscurité, vient à notre rencontre, demandant à être accueilli, comme cette nuit-là sur le lac.

Demandons-nous donc : dans les peurs, dans les difficultés, comment est-ce que je me comporte ? Est-ce que je vais de l'avant seul, avec mes propres forces, ou est-ce que j'invoque le Seigneur avec confiance ? Et que dire de ma foi ? Est-ce que je crois que le Christ est plus fort que les vagues et les vents contraires ? Mais surtout : est-ce que je navigue avec Lui ? Est-ce que je l'accueille, est-ce que je lui fais de la place dans la barque de la vie — jamais seul, toujours avec Jésus —, est-ce que je lui confie la barre ?

Que Marie, Mère de Jésus, étoile de la mer, nous aide à chercher, dans les traversées obscures, la lumière de Jésus.

ENTRÉE : MH 124

R-O Ietu, ta'u Fatu mau, tei ia oe ta'u mafatu,
O Ietu tau Fatu mau, tei ia oe, tou mafatu

1- I teie nei mahana ra, a maiti e ta'u Varua,
I to oe iho Fatu, apee muri iana ra.

2- E ere anei o era, tei poiete i ta'u varua,
Tei faa 'amu iana atoa, i to oe iho tino ra.

KYRIALE : Petiot I - tabitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Voir page 14.

PSAUME : H. TUF AUNUI

'A fa'a'ite mai, e te Fatu ē, i tō 'oe na aroha.
'E 'a hō mai ia mātou i te ora nō 'oe na.

ACCLAMATION : Petiot V

Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia, alléluia alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : MH n°5 p.63

E te Fatu e, aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE : MHN 50

Eaha ra ta'u, e hopoi na te Atua,
I te mau hamani maita'i nana ra ia'u
Te here rahi nei au i te Atua,
tei iana na'e to'u tiaturi ra'a.

E rave au i te a'ua (*ora*) aora ra
A tiaoro mai ai te i'oa no te Atua. (*bis*)

SANCTUS : Coco IV - tabitien

ANAMNESE :

Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus
nous proclamons ta resurrection,
nous attendons ta venue, dans la gloire

NOTRE PÈRE : GÉLINEAU - français

AGNUS : tabitien

COMMUNION :

R-Nous recevons le même pain,
nous buvons à la même coupe,
afin de devenir celui qui nous unit, le Corps du Christ.

1- Heureux qui désire la vie,
qu'il s'en approche et la reçoive
il recevra Jésus lui-même et connaîtra l'amour de Dieu.

3- Heureux qui regarde le cœur, et ne juge pas l'apparence,
il reconnaîtra dans ce pain,
Jésus l'Agneau livré pour nous.

7- Heureux l'homme qui aimera,
son frère au nom de l'Évangile
il recevra l'amour puissant de Jésus-Christ
vainqueur du mal.

ENVOI :

R-Ave, Ave, Ave Maria.

1- Vierge Sainte, Dieu t'a choisie, depuis toute éternité,
pour nous donner son Fils bien-aimé,
pleine de grâce, nous t'acclamons.

2- Par ta foi et par ton amour, ô Servante du Seigneur !
Tu participes à l'œuvre de Dieu,
pleine de grâce nous te louons.

3- En donnant aux hommes ton Fils,
Mère riche en bonté, tu fais la joie de ton Créateur,
pleine de grâce, nous t'acclamons.

ENTRÉE :

1- Teie te auaa te here mau, te tumu ia no te mau hotu
O tei here mau ia te reira e here i te taata tupu.

R-Here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua
Te fariu mai Ietu ia pure nNana e tia'i mai ia tatou.

2- E here te Atua ia tatou etae noatu i te hopea
Nana te ora i horoa mai i roto i tona patireia.

KYRIALE : *mallisien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

O tatou te nunaa ta te Atua e arata'i nei na te e'a
Na te e'a o te parau ti'a.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen (*Amen*)
Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen
H Acclamons !
Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen
H Le Seigneur est mon berger !
Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous alléluia
O Seigneur exauce-nous alléluia.

OFFERTOIRE :

Ua parau mai oia te ora mure ore
Ia tiaturi otou iana e
Ia here otou otou iho
Mai ia'u i here ia otou
I roto i te mana varua.

Haere mai otou nei
I roto i te varua
Ia vai ho'e noa ho'i otou iana e
Ia here otou otou iho
Mai ia'u i here ia otou
I roto i te mana.

Haere atu otou
I roto te mau aroa
A poro otou i te evaneria
Ia here otou otou iho
Mai ia'u i here ia otou
I roto i te mana varua.

SANCTUS : *latin*

ANAMNESE :

Tu as connu tu as connu la mort,
Tu es ressuscité, ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
Pour nous sauver nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : WILLIAM - *paumotu*

COMMUNION :

1- Ia teitei o Iesu Euhari (*Euhari*)
Tei iana ra te haamori (*haamori*)
Te ora, te haamaitai ra'a (*taira'a*)
I te mau vahi ato'a (*ato'a ra*).

R-Teie mai nei, o Iesu, te(i) roto, te Euhari
E ma'a mau, te Pane Ora no tona ra mau pipi.

2- O te ma'a mau no te ra'i mai (*ra'i mai*)
Ta te Fatu i horo'a mai (*bro'a mai*)
Ei paruru i te mau taata (*taata*)
I to te tino pohere'a (*pohera'a*).

ENVOI :

Te umere nei matou ia'oe e Maria e
No to aroha ia matou nei
Ta'oe mau tamarii
Ave, ave, ave, ave, Maria. (*bis*)

ENTRÉE :

R-Tu es là au cœur de nos vies,
Et c'est Toi qui nous fais vivre.
Tu es là au cœur de nos vies,
Bien vivant, ô Jésus Christ.

- 1- Dans le secret de nos tendresses, Tu es là.
Dans les matins de nos promesses, Tu es là.
- 2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, Tu es là.
Dans tous les ciels de nos voyages, Tu es là.
- 3- Au plein milieu de nos tempêtes, Tu es là.
Dans la musique de nos fêtes, Tu es là.

KYRIALE : *tabitien***GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! (*bis*)
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

En ta présence, c'est le vrai bonheur
De ta présence, se nourrit mon cœur
Par ta présence, sont tombées mes peurs
Mon Espérance, c'est Toi Seigneur.

ACCLAMATION : *Alleluia***PROFESSION DE FOI :**

Voir page 12

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou Faaora
Te pure amui nei matou ia Oe.

OFFERTOIRE :

- 1- Si la mer se déchaîne, si le vent souffle fort,
Si la barque t'entraîne n'aie pas peur de la mort. (*bis*)

R-Il n'a pas dit que tu coulerais
Il n'a pas dit que tu sombrerais
Il a dit :
"Allons de l'autre bord, Allons de l'autre bord. »

- 2- Si ton cœur est en peine, Si ton corps est souffrant
Crois en Jésus, Il t'aime, Il te donne sa paix. (*bis*)

- 3- Si un jour sur ta route, tu rencontres le mal,
Ne sois pas dans le doute, Dieu aime ses enfants. (*bis*)

SANCTUS : *tabitien***ANAMNESE :** *français***NOTRE PÈRE :** *français***AGNUS :** *tabitien***COMMUNION :**

- 1- Je viens me prosterner, émerveillé
Par Ta beauté ô mon Dieu
Je viens m'agenouiller, le cœur inondé
Par Tes bienfaits ô mon Dieu.

R-Quand tu poses ta main comme on ouvre un chemin
Ton cœur se donne à moi, Amour parfait, immérité
Quand vers toi je reviens mes peurs ne sont plus rien
J'étais perdu sans toi mais me voici ressuscité
Quand tu poses ta main.

- 2- Perdu dans mes péchés, désespéré
Je me tournais vers les Cieux
Posé dans le silence, en Ta présence
Pour t'invoquer ô mon Dieu.

ENVOI :

R-T'en fais pas le Seigneur est là
T'en fais pas, Il te conduira
Aie confiance, Il te gardera
Aie confiance, Il te comblera.

- 1- De ses mains, Il t'a façonné
De toujours, Il t'a aimé
Ne crains pas car Il t'a sauvé.



LES CATHE-MESSES

Samedi 8 août 2026

18h00 : **Messe** : VONGUE Yves-Marie (+) - et Action de grâce pour VONGUE Madeleine ;

Dimanche 9 août 2026

19^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Marie Madeleine YVARS (+) ;
09h15 : **Baptême** de Piraeatea ;
18h00 : **Messe** : Hinerava FLOSSE ;

Lundi 10 août 2026

Saint Laurent, diacre et martyr - Fête - rouge

05h50 : **Messe** : Famille AUBRÉE et PIROT ;

Mardi 11 août 2026

Sainte Claire, vierge - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : M^{gr} Mathews MANAKARAKAVIL - action de grâces ;

Mercredi 12 août 2026

Sainte Jeanne-Françoise de Chantal, religieuse - vert

05h50 : **Messe** : Famille VONZY ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 13 août 2026

Saints Pontien, pape, et Hippolyte, prêtre, martyrs - vert

05h50 : Claude et Suzanne CHEN ;

Vendredi 14 août 2026

Saint Maximilien-Marie Kolbe, prêtre et martyr - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick Alliard (+) Iriti Yolande epse Maere(+) Ken DEVOR (+) et Action de grâce pour Quentin ;
14h30 à 16h30 : **Pas de confession** ;
18h00 : **Messe** : Patrick ALLIARD, DUONG Kim Huoi, DUONG Thi Hiên, René FOULLOY ;

Samedi 15 août 2026

ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Famille CHEUNG SAN et Famille RAVEINO - Action de grâce pour l'anniversaire de Vetea. ;
18h00 : **Messe** : Michel GRAND ;

Dimanche 16 août 2026

20^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : M^{gr} Michel COPPENRATH - 18^{eme} anniversaire de décès ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

*N'ayez pas peur de vivre
une vie que les autres
ne comprennent pas..*

LES CATHE-ANNONCES

**MESSE A LA MEMOIRE DE
M^{GR} MICHEL COPPENRATH**

« Le grand évêque du Pacifique », c'est ainsi que le Cardinal Gantin venu représenter le pape à l'occasion du 150^{eme} anniversaire de la présence de l'Eglise catholique en Polynésie, parlait de M^{gr} Michel, dont nous faisons mémoire aujourd'hui.



« Évangéliser en annonçant les richesses du Christ »

DIMANCHE 16 AOUT 2026

A 8H00

A LA CATHEDRALE NOTRE DAME DE PAPEETE.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Divine Miséricorde : du lundi au vendredi à 06h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*).

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

**Relevé d'identité bancaire :
C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete**

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR7614168000011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			

Cathédrale de Papeete Marara paiement - FR5914168000018758201C06867– OFTPPFT1XXX - N° TAHITI : 028902.031

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti : N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.